

ECAM 4

ASPECTS SUBJECTIFS DE LA PAUVRETE

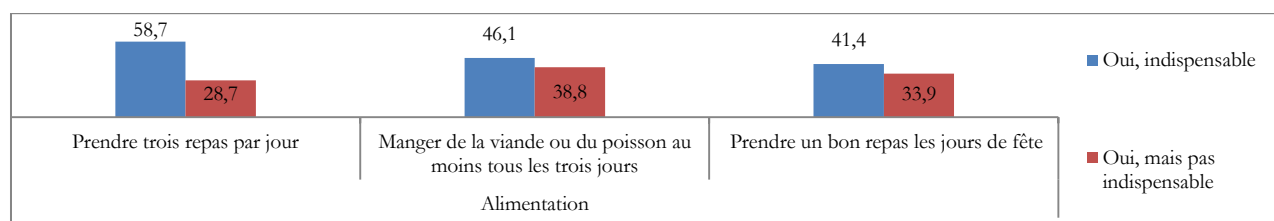
1. Introduction

L'approche monétaire d'analyse de la pauvreté est une méthode normative qui suppose un mode de vie «normal» pour avoir une condition de vie correcte. A côté de cette approche, il existe une autre approche donnant l'opportunité aux populations de se positionner sur une échelle de bien-être. Il s'agit plus précisément des aspects subjectifs de la pauvreté, notamment la perception générale du niveau de vie, la non-satisfaction des besoins jugés vitaux et l'aisance financière qui permet d'appréhender d'une certaine manière les ménages vulnérables. La réalisation de l'ECAM 4 en 2014 a permis d'intégrer tout comme en 2007 un module sur les aspects subjectifs de la pauvreté et de disposer par conséquent des indicateurs relatifs à certains aspects de la pauvreté subjective, notamment la perception des ménages par rapport aux besoins essentiels et couverture des besoins minima, la perception des ménages par rapport à leur statut de pauvreté et aux causes de la pauvreté. Il ne s'est pas agi de construire un indicateur de pauvreté subjective, mais plutôt de décliner certains items de pauvreté subjective selon le niveau de vie déterminé à partir de l'approche monétaire de la pauvreté.

2. Perception et couverture des besoins essentiels

Par rapport aux besoins minima pour avoir une vie correcte, 87,3% de ménages pensent qu'un individu doit prendre trois repas par jour. Cette proportion est de 85% pour ce qui concerne la possibilité de manger de la viande ou du poisson au moins tous les trois jours. Cependant, les avis sont divergents quant au caractère indispensable ou non de ces besoins. En effet, s'agissant de la possibilité de prendre trois repas par jour, 28,7% de ménages estiment qu'ils font partie des besoins minimums pour avoir une condition de vie correcte, mais ne sont pas indispensables. Cette proportion est de 38,8% pour ce qui est de la possibilité de manger de la viande ou du poisson au moins tous les trois jours.

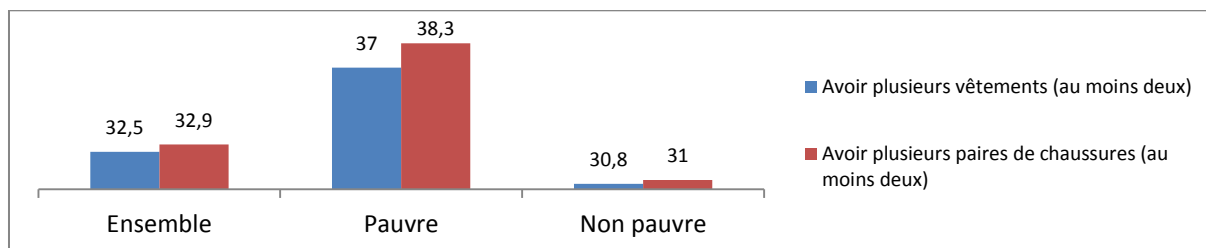
Graphique 1 : Perception des conditions d'alimentation



Source : ECAM 4, INS, Cameroun, 2014

En ce qui concerne l'habillement, 49,7% de ménages estiment qu'avoir plusieurs vêtements est indispensable pour une condition de vie correcte, et 48,3% trouvent qu'il est indispensable d'avoir plusieurs paires de chaussures. Le pourcentage de ménages qui estiment que ces besoins sont importants pour avoir une condition de vie correcte, mais ne sont pas indispensables, est de 32,5% dans l'ensemble et reste un peu moins élevé chez les non pauvres (environ 31%) que chez les pauvres (37%). La même tendance se dégage par rapport à la possession de paires de chaussures.

Graphique 2 : Proportion de ménages estimant qu'il est important mais pas indispensable d'avoir plusieurs vêtements ou plusieurs paires de chaussures

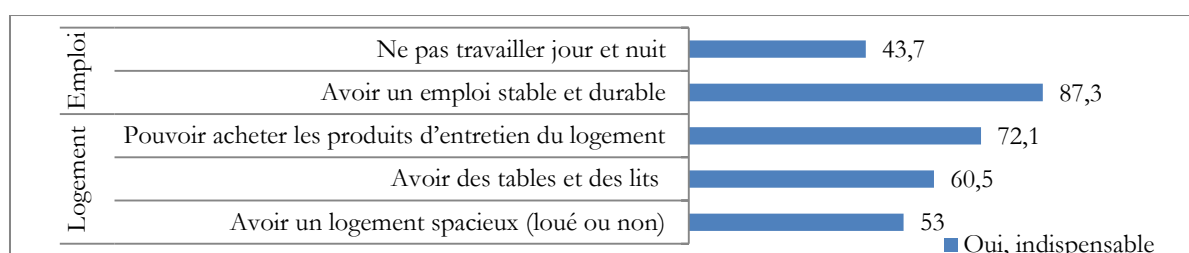


Source : ECAM 4, INS, Cameroun, 2014

Pour ce qui est de la nécessité d'avoir un logement spacieux (loué ou non) comme l'indique le graphique 3, seulement 53,0% de ménages la trouvent indispensable. Cette nécessité est aussi exprimée par rapport à l'existence des tables et des lits (60,5% de ménages), et à la capacité à acquérir les produits d'entretien du logement (72,1%). Pour chacune de ces trois commodités, la proportion des ménages qui les trouve indispensables est plus importante chez les non pauvres que chez les pauvres.

Par ailleurs, en matière d'emploi, s'il est indispensable selon 87,3% des ménages d'avoir un emploi stable et durable pour vivre correctement, seulement 43,7% de ménages sont d'avis qu'il n'est pas indispensable de travailler jour et nuit pour avoir une condition de vie correcte.

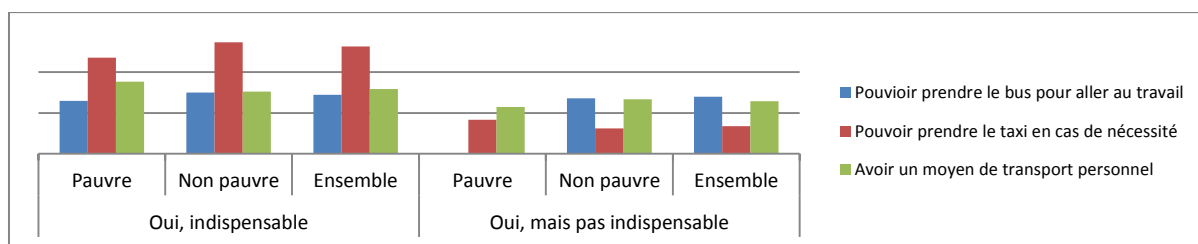
Graphique 3 : Perception des conditions de logement et d'emploi



Source : ECAM 4, INS, Cameroun, 2014

En matière de transport, «pouvoir prendre le bus pour aller au travail» est considéré par 41,9% de ménages comme indispensable pour avoir une condition de vie correcte. A côté, deux tiers (65,6%) de ménages considèrent indispensable le fait de « pouvoir prendre le taxi en cas de nécessité ». Les non pauvres partagent un peu plus ces avis que les pauvres. Quant à la possession d'un moyen de transport personnel, environ 44,7% de ménages la jugent indispensable. Cet avis est un peu plus observé chez les ménages pauvres (48,3%) que chez les non pauvres (43,4%).

Graphique 4 : Perception des conditions de transport

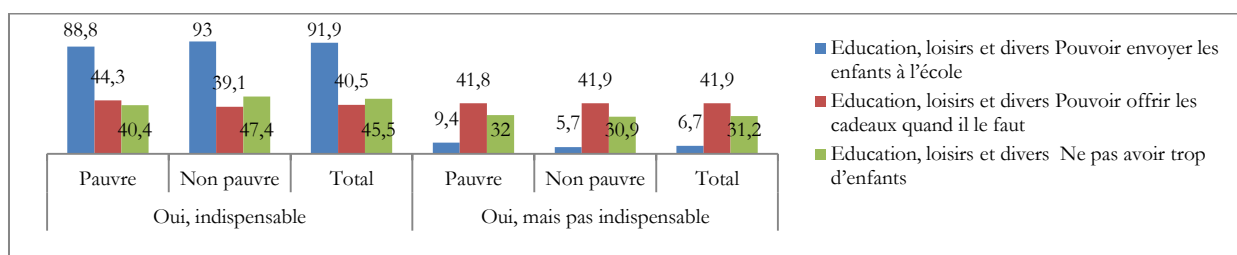


Source : ECAM 4, INS, Cameroun, 2014

En ce qui concerne l'éducation, quel que soit le niveau de vie du ménage, la grande majorité des ménages accordent leur violon sur le fait qu'il est indispensable de pouvoir envoyer ses enfants à l'école, pour avoir une condition de vie correcte.

Enfin, de l'avis d'environ 41% de ménages, pouvoir offrir des cadeaux quand il le faut, et pour 46%, ne pas avoir trop d'enfants, figurent également parmi les besoins minimums indispensables pour avoir une condition de vie correcte. Les non pauvres sont un peu plus d'avis qu'il ne faut pas avoir trop d'enfants que les pauvres.

Graphique 5 : Perception des conditions d'Education, loisirs et divers



Source : ECAM 4, INS, Cameroun, 2014

3. Etat de satisfaction des ménages en matière de besoins minimums

Au-delà du souci de connaître les avis des ménages sur les catégories de besoins minimums qui concourent à avoir une vie correcte, l'ECAM 4 s'est également intéressée à l'état de satisfaction des ménages en matière de besoins minimums dans les domaines suscités.

En matière de besoins minimums dans les domaines du logement, de l'équipement du ménage, des transports et des loisirs, l'analyse révèle qu'il y a plus de ménages non satisfaits que de ménages satisfaits. Quel que soit le poste de dépense considéré, les non pauvres se déclarent plus fréquemment satisfaits que les pauvres.

Cependant, il n'en demeure pas moins que beaucoup reste à faire pour combler la satisfaction des ménages dans ces domaines. Par exemple, faisant allusion à l'éducation qui fait partie des priorités du gouvernement, seulement 49,8% de ménages déclarent en être satisfaits.

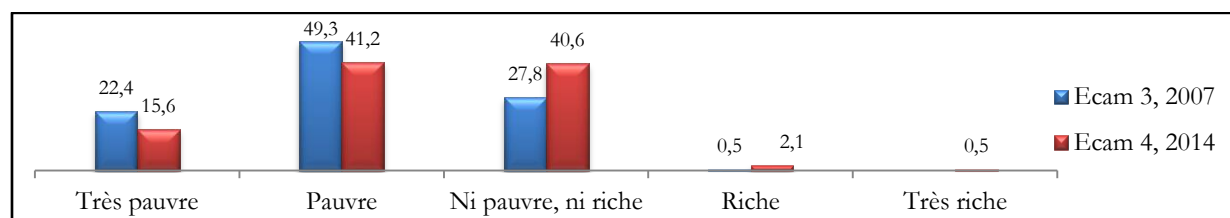
4. Appréciation subjective de la pauvreté par les ménages

Cette appréciation porte sur l'autopositionnement des ménages sur l'échelle des niveaux de vie et sur la perception des causes de la pauvreté des ménages.

➤ **Autopositionnement des ménages sur l'échelle des niveaux de vie**

Au niveau national, près de 6 ménages sur 10 se considèrent comme étant pauvres ou très pauvres. Cette estimation est en baisse par rapport à 2007 où 7 ménages sur 10 se considéraient comme étant subjectivement pauvres ou très pauvres. Par contre, la proportion de ménages qui se considèrent comme n'étant ni pauvre ni riche a augmenté passant de 27,8% en 2007 à 40,6% en 2014.

Graphique 6 : Autopositionnement des ménages sur l'échelle des niveaux de vie entre 2007 et 2014



Sources : ECAM 3 et 4, INS, Cameroun, 2007 et 2014

Par ailleurs, le pourcentage de ménages se déclarant pauvres ou très pauvres est plus élevé que celui des ménages classés objectivement pauvres.

➤ **Perception des causes de la pauvreté**

Les trois principales causes citées sont, par ordre d'importance décroissante : le manque d'emploi, la corruption ou la mauvaise gestion et la baisse ou l'insuffisance de revenus. Selon le niveau de vie, les priorités des pauvres et des non pauvres ne diffèrent pas sensiblement.

Tableau 1 : Score sur les causes de la pauvreté selon le niveau de vie

	Paresse	Pas de travail	Pas d'instruction	Pas de troupeau	Pas de terre	Pas de route	Sorcellerie	Mauvaise gestion/ Corruption	Insuffisance, baisse de revenus (salaires, prix des produits agricoles)	Autre
Pauvre	13,7	19,7	12,6	4,2	6,9	10,9	2,9	13,1	8,3	7,7
Non pauvre	12,9	25,1	10,7	0,8	2,4	7,1	2,6	20,1	11,6	6,7
Ensemble	13,1	23,7	11,2	1,7	3,6	8,1	2,7	18,2	10,7	6,9

Source : ECAM 4, INS, Cameroun, 2014

5. Conclusion

En définitive, les principaux besoins jugés essentiels par les ménages recourent largement ceux qui sont habituellement retenus par les économistes (alimentation, santé, éducation). Bon nombre de ménages demeurent non satisfaits de leur consommation effective par rapport aux besoins minimums. Au sujet des causes de la pauvreté, les quatre principales causes citées sont, par ordre d'importance décroissante : le manque d'emploi, la corruption ou la mauvaise gestion, la paresse et la baisse ou l'insuffisance de revenus.

L'étude a pu démontrer l'intérêt des indicateurs de pauvreté subjective. Toutefois, les aspects abordés se sont limités à la perception générale des conditions vie et l'état de satisfaction des besoins jugés vitaux. Une étude beaucoup plus approfondie de la pauvreté subjective permettrait de mieux évaluer la pauvreté selon ce que pensent les populations.